

Séquence 1. ARGUMENTATION. Question de corpus. Classe **1ESL** (groupe 2)

Ce corpus est constitué de trois textes argumentatifs d'Albert Camus. Le premier texte est la conclusion du Discours de Suède à l'occasion de la réception du prix Nobel en 1957, un extrait du Mythe de Sisyphe centré sur la notion d'absurde, le dénouement de Caligula (théâtre engagé pour lequel on connaît également Les Justes) de 1944.

Il s'agira de savoir comment les différentes argumentations se mettent en place en distinguant deux ensembles : les textes 1 et 2 qui reposent sur une argumentation classique et frontale et d'autre part, le texte 3 qui lui repose sur une argumentation indirecte.

Pour les textes 1 et 2, la structure est composée de trois ou quatre paragraphes, ce qui renvoie à la composition antique, inspirant une pleine confiance aux lecteurs. En outre, les deux textes misent sur un niveau culturel élevé du lecteur, en faisant référence soit à Nietzsche (texte 1) soit à Kafka (texte 2). Enfin, l'implication du locuteur impose le discours : emploi du « je » dans les deux textes, au début pour le texte 1 (« **ma** conclusion sera simple ») et à la fin du texte pour le texte 2 (« **je** veux dire »).

Pour le texte 3, l'argumentation est indirecte puisqu'elle se cache derrière des personnages, mais l'argumentation n'en est pas moins efficace car le texte veut faire effet sur son spectateur. La scène en question mise sur la ponctuation expressive avec pas moins de dix exclamatives dès l'attaque du texte « Caligula ! » où la phrase est nominale ne tenant qu'à un seul terme et directement conclue par l'exclamative. La vivacité du texte tient également à ses didascalies lesquelles reposent largement sur le sens sonore (« des bruits d'armes et des chuchotements » ; « en hurlant » ; « un rire fou »).

On a trouvé au cours de notre étude différents modes argumentatifs: une façon de faire beaucoup plus explicite pour les textes 1 et 2, et sans doute plus déguisée pour le texte 3 où tout le travail de déduction, de recherche du sens, est à mener par le spectateur, il doit reconstituer le sens profond de cette scène qui nous saisit. On aurait pu ajouter à ce corpus, une des contributions d'Albert Camus au journal résistant Combat, au sein duquel Camus a souvent exprimé son ton polémique.